

La crise Russo-Japonaise (Opinion d'un socialiste Japonais)

Sen Katayama

Source: «L'Aurore», 8^e année, n° 2275, lundi 11 janvier 1904, pp. 1-2.

Nous pensons que les lecteurs de l'Aurore liront avec intérêt l'article ci-dessous d'un des esprits les plus distingués du Japon moderne, M. J. Sen Katayama, représentant du parti socialiste japonais au Bureau international de Bruxelles. Cet article offre un intérêt d'actualité particulier, au moment où l'attention du monde tout entier se porte sur le conflit de plus en plus inquiétant entre le Japon et la Russie.

Depuis longtemps déjà le Japon a eu de nombreuses difficultés avec la Russie à propos des affaires coréennes et des complications survenues à plusieurs reprises à l'extrême nord de notre pays dans les îles Kourilles. Les Japonais furent à maintes reprises indignés de l'attitude hautaine et peu amicale de la Russie à l'égard du Japon. Leur indignation fut particulièrement vive en présence de la triple alliance que la Russie parvint à former contre nous en 1895 avec le concours de l'Allemagne et de la France, au moyen de laquelle elle parvint à nous frustrer des fruits de nos victoires dans la guerre sino-japonaise.

Cette attitude hostile de la Russie s'est particulièrement manifestée dans les affaires de la Corée et c'est là ce qui a surtout excité le sentiment public du Japon contre la Russie. La politique du Japon à l'égard de la Corée et de la Chine s'est toujours proposée d'ouvrir ces pays à la civilisation et de les développer dans le sens de la culture moderne. La Russie a toujours contrecarré ces efforts bienveillants du Japon.

Les causes originelles de la crise actuelle remontent par conséquent à une époque déjà ancienne ; comme tout le monde le sait, la cause principale et immédiate est le manquement par la Russie à ses engagements formels de retirer à une date depuis longtemps passée ses troupes qui occupent la Mandchourie.

Beaucoup de Japonais croient et déclarent hautement que l'occupation définitive de la Mandchourie par la Russie est une menace pour l'indépendance de la Corée et par conséquent du Japon lui-même. On ajoute encore que le Japon, étant le pays le plus civilisé de l'Extrême-Orient, a une haute responsabilité morale à l'égard de la Chine et de la Corée, qu'il doit protéger contre les agressions brutales de l'Ours du Nord. Ce ne serait pas un progrès pour la pauvre Corée et la Chine septentrionale de passer sous la domination de cet horrible gouvernement qu'est le tsarisme russe.

Voilà le sentiment général au Japon sur la situation actuelle : dire comment les hommes d'État résoudre le problème dépasse ma compétence. Je puis seulement dire ce que je pense – ce que pensent mes camarades les socialistes japonais – d'une guerre avec la Russie.

Il est possible que lorsque cet article vous parviendra une solution pacifique soit déjà intervenue – je ne puis naturellement prédire l'avenir. En tous cas, à l'heure actuelle, deux courants très nets existent ici : le courant pacifique et le courant belliqueux.

Ce dernier est représenté par le plus grand nombre de nos petits politiciens comme aussi par tous ceux qui espèrent retirer quelque profit d'un tel conflit. C'est-à-dire les grands marchands de charbon et l'élément militaire. Quant à l'attitude du gouvernement, elle est assez ambiguë ; il semble cependant ne pas désirer la guerre, ce qu'il évite de déclarer par crainte du parti belliqueux. Au reste je suppose que vous devez être renseignés sur ces points par les dépêches des agences et je passe à l'attitude des socialistes japonais dans cette question.

Depuis le début de la crise, les socialistes du Japon ont lutté avec énergie contre toute idée de guerre, faisant entendre le plus fortement possible leurs voix. Nous avons manifesté notre sentiment dans plusieurs meetings, dans les journaux et dans les revues. Cette attitude nous était dictée par les principes mêmes du socialisme moderne dont nous nous réclamons.

Nous sommes, nous socialistes du Japon, opposés à la guerre contre la Russie parce qu'elle ne peut avoir d'autre résultat que de conduire à la boucherie des milliers d'infortunés travailleurs ignorants, pour satisfaire les intérêts des classes et des gouvernements capitalistes, qu'elle fera des milliers de veuves et d'orphelins dans la classe la plus pauvre et qu'elle accroîtra encore sa pauvreté. Si le Japon est vaincu, nous devons payer une lourde indemnité de guerre à la Russie – nous – c'est-à-dire dans l'organisation économique actuelle, la classe prolétarienne. Si nous sommes victorieux, le résultat ne nous apparaît pas plus brillant pour les travailleurs. Il suffit pour nous en convaincre que nous nous reportions à notre guerre victorieuse contre la Chine. Elle valut à la classe ouvrière de nouveaux impôts pour payer les accroissements de nos forces navales et terrestres et de nouvelles pensions à nos officiers. La domination du militarisme, dont nous avons déjà tant à nous plaindre, serait encore renforcée.

Déjà les travailleurs sont lourdement imposés pour parer à nos énormes dépenses militaires ; car actuellement en temps de paix nous entretenons environ 160.000 hommes, qui s'entraînent au meurtre et à l'assassinat de leurs frères. Ce chiffre, il sera porté en temps de guerre à 3 ou 400.000 hommes ! Et tous ces soldats sont les fils et les frères des travailleurs du Japon. Chaque morceau de pain que ces hommes mangent et chaque cartouche qu'ils emploient sont payés par la classe ouvrière ! Aussi celle-ci ne peut-elle rien gagner à une guerre avec la Russie, rien que des impôts plus lourds avec une plus grande pauvreté et des souffrances accrues.

Je ne crois pas, quant à moi, que l'occupation de la Mandchourie par la Russie soit une question de vie ou de mort pour le Japon. Bien loin de là, les travailleurs japonais n'y ont aucun intérêt vital. Ils ne veulent pas pour la possession de la Mandchourie et même de la Corée s'entre-tuer avec les travailleurs russes. Nous sommes certains que les travailleurs russes penseront comme nous sur cette question. En tous cas c'est là la pensée commune des socialistes du globe entier qui guidera partout leur commune action.

Cela intéressera le lecteur français, croyons-nous, de connaître le caractère de la conscription au Japon.

D'après notre loi militaire, chaque individu mâle de vingt et un ans doit accomplir trois années de service dans l'armée et fait ensuite partie, pendant trois ans encore, de la réserve. Mais le caractère de classe de la loi bourgeoise se retrouve là aussi. De nombreuses exceptions ont été faites à la loi pour la convenance des capitalistes.

C'est ainsi que les élèves des hautes écoles et des universités peuvent reculer pendant des années leur période de service, qui n'est que d'une année, au bout de laquelle ils sont toujours nommés candidats officiers. L'année suivante, ils sont promus officiers après une période d'exercice de quelques semaines. Pendant leur année de service, ils sont toujours mieux traités que les autres recrues. En outre ceux des jeunes bourgeois qui peuvent passer certains examens ou qui acceptent d'agréables missions en Europe et en Amérique sont dispensés de tout service militaire. Aussi notre armée est-elle

composée presque exclusivement de fils d'ouvriers et de paysans. C'est donc les travailleurs seuls qui supportent les impôts pour entretenir l'armée et l'impôt du sang lui-même. C'est eux surtout qui iraient se faire tuer dans une guerre décidée par un gouvernement capitaliste.

Je sais bien que tout cela est un peu commun à toutes les grandes nations capitalistes modernes, mais je crois que c'est encore plus vrai au Japon qu'ailleurs.

Aucune loi ne protège le travailleur japonais. En revanche, il est cruellement opprimé par des lois policières du caractère le plus vexatoire, qui interdisent l'agitation pour les questions de salaire et d'heures de travail. Nos meetings sont dissous par la police.

En outre, le travailleur n'a pas le droit de vote, puisque le suffrage est accordé le plus injustement du monde, seulement à ceux qui ont une certaine richesse.

Je ne puis prévoir avec certitude ce qui sortira de la crise actuelle, mais il me semble probable qu'il n'y aura pas de guerre, pour le moment du moins, car la grande majorité du peuple japonais y est opposé, surtout le prolétariat, qui est persuadé qu'elle aurait pour résultat de renchérir aussitôt le coût des matières alimentaires. Et l'accroissement du travail ne compenserait pas le renchérissement des choses les plus nécessaires à la vie et surtout du riz.

J'ai moi-même parcouru, il y a quelques mois, le Japon dans toute sa longueur, et j'ai pu me rendre compte combien le pays était au fond opposé à la guerre.

Les ouvriers aussi bien que les paysans y étaient également hostiles et je crois qu'en présence de ces sentiments de la grande masse de la population, le gouvernement ne pourra pas engager la guerre malgré le désir de certains capitalistes. En outre, le Japon est dans une très mauvaise situation au point de vue financier. Le gouvernement n'a pu obtenir l'augmentation des impôts fonciers dans la dernière session parlementaire et il voudrait maintenant établir le monopole du tabac afin d'équilibrer le budget.

Dans ces deux ou trois dernières années, le peuple a beaucoup souffert de la mauvaise politique financière du gouvernement et la misère a été très grande dans tous les centres ouvriers. Notre industrie traverse une crise aiguë et un grand nombre de manufacturiers ont fait récemment faillite. Aussi le nombre des sans-travail est-il énorme partout.

Dans de semblables conditions nous ne pourrions faire autre chose que de nous opposer de toutes nos forces à la guerre, même si nous n'étions pas socialistes.

À bien plus forte raison, comme militant ouvrier et socialiste, je suis opposé à la guerre avec la Russie et je sens plus fortement que jamais la nécessité de renforcer le mouvement ouvrier et socialiste international pour que nous puissions bientôt empêcher les guerres par l'action internationale des travailleurs.

Si les travailleurs du monde entier pouvaient comprendre clairement ce fait que c'est sur la classe ouvrière que repose tout le poids du militarisme ! Alors par la grève générale internationale nous pourrions facilement arrêter les armées et les flottes du monde tout entier et les rendre impuissantes.

C'est avec cette pensée profondément gravée dans le cœur que les socialistes japonais luttent ici, à l'autre bout du monde, contre toutes les formes de l'oppression et que par-dessus les mers ils tendent fraternellement leurs mains aux socialistes des autres pays de l'univers, tous unis pour la cause du travail que le socialisme seul pourra émanciper.

Tokio, le 10 décembre [1903].